

Sarreguemines

SARREGUEMINES Urologie : de nouvelles techniques moins invasives

Aurélie KLEIN



« On s'est modernisé au niveau des équipements et des techniques opératoires », confie le Dr Issam Ayzouki, chef du service d'urologie, à Sarreguemines. Photo RL

Le service d'urologie de l'hôpital Robert-Pax développe de nouvelles méthodes moins invasives à destination des patients fragiles, pour qui l'anesthésie générale est contre-indiquée. « On s'est modernisé au niveau des équipements et des techniques opératoires », confie le Dr Issam Ayzouki.

[L'ouverture de l'hôpital Robert-Pax, en 2009](#), a donné un coup d'accélérateur à l'activité d'urologie. [Elle est devenue un service à part entière](#). « On a fait énormément d'efforts, retrace le D^r Issam Ayzouki, chef de service. On s'est modernisé au niveau des équipements et des techniques opératoires. »

De plus en plus d'interventions chirurgicales se déroulent en ambulatoire pour le traitement des calculs urinaires, de l'incontinence et « dans les semaines à venir des adénomes prostatiques ». De

nouvelles techniques mini-invasives sont employées et « ont un grand intérêt pour les patients fragiles pour qui l'anesthésie générale n'est pas souhaitée ou est contre-indiquée ».

• « On essaie de raccourcir les délais »

Malgré les difficultés auxquelles sont confrontés les établissements de santé, en raison du manque de personnels et des lits fermés, [le service d'urologie assure les consultations normalement](#). « Elles ne sont pas impactées par la crise actuelle, poursuit le D^r Ayzouki. On essaie de raccourcir les délais autant que possible. »

Les urgences urologiques et cancérologiques sont prioritaires, « mais de plus en plus, nous arrivons à programmer les interventions courantes ». Le service prend en charge les lithiases urinaires (cristaux ou calculs), les problèmes d'incontinence, les adénomes prostatiques, les cancers de la vessie, de la prostate, des testicules ou encore les pathologies fonctionnelles de l'appareil urinaire. « De nouvelles méthodes de traitement sont en développement en France, et notamment à Sarreguemines », comme la pose de clips internes ou l'injection de sérum dans l'adénome prostatique « pour l'atrophier ».

• Prévention et dépistage précoce

Le service insiste également sur l'importance de la prévention, « qui passe par la sensibilisation et l'information du grand public », souligne le D^r Ayzouki.

Pour le cancer prostatique, l'Association française d'urologie recommande le dépistage par dosage PSA entre 50 et 70 ans, voire 40 ans, « pour les patients présentant des antécédents familiaux ou d'origines afro-américaines, plus exposés ».

Pour les tumeurs vésicales, la prévention repose sur la lutte contre les facteurs de risque (tabac, exposition prolongée aux produits chimiques...). « On se trouve dans une région minière, où l'on dénombre plus de cancers que dans le reste de la Lorraine. »

Un simple prélèvement d'urine peut révéler la présence de cellules cancéreuses. « En cas de doute, une exploration complémentaire peut être envisagée. » Cet examen permet de diagnostiquer les cancers précoces et d'augmenter les chances de guérison des patients.